

FRANCOSKI INSTITUT V LJUBLJANI

V SOBOTO, DNE 2. APRILA 1927 OB 20. URI V VELIKI
DVORANI HOTELA »UNION«

SLAVNOSTNI KONCERT

NA KORIST SPOMENIKA

KRALJU PETRU I.

VELIKEMU OSVOBODITELJU

Spored izvajajo: MAJA DE STROZZI (sopran), BELA PEČIČ (klavir),
R. MARTEL (govor), KAREL RUPELJ (gosli), M. LIPOVŠEK (klavir)

(Gojenci konservatorija sodelujejo s prijaznim dovoljenjem ravnateljstva)

Spominu kralja Petra I., govori prof. R. Martel, profesor francoščine na
univerzi v Ljubljani

I. Moderna francoska šola :

GABRIEL FAURÉ : Ici bas (Sully Prudhomme)

CLAUDE DEBUSSY : Green
Mandoline } (Paul Verlaine)

MAURICE RAVEL : Grillon
Mélodie grecque } (Jules Renard)

MAURICE DELAGE : Un sapin isolé (Henri Heine)

Za sopran in klavir

II. CLAUDE DEBUSSY : En bateau

Sérénade à la poupée

RAVEL : Menuet Za gosli in klavir

III. Francoske narodne pesmi :

Là haut sur la montagne

La cigale et la fourmi

Blanche colombe

En passant par la Lorraine

Qui est-ce qui passe ici si tard } (Jacques Gerber)

Sur le pont d'Avignon

Za sopran in klavir

IV. C. SAINT-SAËNS : 3. koncert za vijolino in klavir v h-molu

V. LÉO DELIBES : Scena in legenda iz opere Lakmé

Za sopran in klavir

Ici bas

Poésie de Sully Prudhomme.

Ici bas tous les lilas meurent,
Tous les chants des oiseaux sont courts,
Je rêve aux étés qui demeurent toujours!

Ici bas les lèvres effleurent
Sans rien laisser de leur velours,
Je rêve aux baisers qui demeurent toujours.

Ici bas, tous les hommes pleurent
Seules amitiés — en — leurs amours,
Je rêve aux couples qui demeurent, toujours.

Green

Poésie de Verlaine.

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des
branches
Et puis voici mon cœur, qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit
doux.

*

J'arrive tout couvert encore de rosée
Que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez que ma fatigue, à vos pieds reposée,
Rêve des chers instants qui la délasseront.

Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête
Toute sonore encor de vos derniers baisers,
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête,
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

Mandoline

Poésie de Paul Verlaine.

Les donneurs de sérénades
Et les belles écouteuses
Echangent des propos fades
Sous les ramures chanteuses.
C'est Tircis et c'est Aminte,
Et c'est l'éternel Clitandre,
Et c'est Damis qui pour mainte
Cruelle fait maint vers tendre.

Leurs courtes vestes de soie,
Leurs longues robes à queues,
Leur élégance, leur joie
Et leurs molles ombres bleues,
Tourbillonnement dans l'extase
D'une lune rose et grise
Et la mandoline jase parmi les frissons de brise.
La, la, la, la...

Grillon

Jules Renard.

C'est l'heure où, las d'errer, l'insecte nègre
revient de promenade et repare avec soin
le désordre de son domaine.
D'abord il ratisse ses étroites allées de sable.
Il fait du bran de soie qu'il écarte au seuil de sa retraite.
Il lime la racine de cette grande herbe propre à le harceler.
Il se repose.
Puis il remonte sa minuscule montre.
A-t-il fini? est-elle cassée?
Il se repose encore un peu.
Il rentre chez lui et ferme sa porte.
Longtemps il tourne sa clef dans la serrure délicate;
Et il écoute: Point d'alarme dehors.

Mais il ne se trouve pas en sûreté!
Et comme par une chaînette dont la poulie
grince il descend jusqu'au fond de la terre.
on n'entend plus rien.
Dans la campagne muette, les peupliers,
se dressent comme des doigts en l'air
et désignent la lune.

Quel galant m'est comparable

(Mélodie grecque.)

| | |
|--|--|
| Quel galant, m'est comparable, d'entre ceux qu'on voit passer? Dis, dame Vasiliki? | Vois, pendus, à ma ceinture, pistolets et sabre aigu... Est — ce toi que j'aime! |
|--|--|

Un sapin isolé . . .

Poésie de Henri Heine.

Un sapin isolé se dresse sur une montagne aride du Nord
Il sommeille.
La glace et la neige l'environnent d'un manteau blanc.
Il rêve d'un palmier qui là bas dans l'Orient
lointain se désole solitaire et taciturne,
sur la pente d'un rocher brûlant.

Chansons populaires françaises

Là — haut sur la montagne

Pastourelle.

Version de l'Alsace.

| | |
|--|--|
| Là — haut sur la montagne J'ai entendu pleurer. — Ah! c'est la voix de ma compagne, Je m'en irai la consoler. | Bergère, ma bergère Qu'avez — vous à pleurer? Ah! si je pleur' c'est de tendresse, Et de regret d'avoir aimé. |
|--|--|

Les moutons dans la plaine
Sont en danger du loup,
Et vous et moi jolie bergère,
Nous scmm's en danger de l'amour.

La cigale et la fourmi

Chanson à danser.

Languedoc.

| | |
|--|--|
| Pauvre cigale, le beau temps passé, (bis) Le beau temps passé, pauvre cigale, (bis) Le beau temps passé, rien amassé. | — Dites, ma mie, et que faisiez — vous? Et que faisiez — vous, dites ma mie, Et que faisiez — vous vers le temps d'Août? |
| Chez sa voisine, lorsque vient le froid, Lorsque vient le froid, chez sa voisine, Lorsque vient le froid, s'enva tout droit. | — Bonne voisine, je chantais gaîment: Je chantais gaîment, bonne voisine, Je chantais gaîment à tout venant. |
| »Bonne voisine, je n'ai plus de pain» Je n'ai plus de pain, bonne voisine; Je n'ai plus de pain, je meurs de faim! | — Danse, ma mie, Danse, maintenant! Danse, maintenant, Danse là mie; Danse maintenant et puis va t'en! |

